



Garçons et filles face aux apprentissages

Sous la direction de
Jean Yves Chagnon

Garçons et filles
face aux apprentissages

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Collection Clinique des apprentissages

dirigée par Jean Yves Chagnon.

GARÇONS ET FILLES FACE AUX APPRENTISSAGES.

ISBN 978-2-84835-459-0

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Élise Ducamp Collin

Couverture : Élise Ducamp Collin

Mise en pages : Élise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Garçons et filles face aux apprentissages

Sous la direction de Jean Yves CHAGNON



Collection *Clinique des apprentissages*

Les ouvrages de cette collection reprennent pour l'essentiel les actes de la Journée annuelle consacrée à l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent organisée par l'association CLINAP (Clinique des Apprentissages).

Cette association fut fondée en 1998 par Rosine Debray et longtemps dirigée par M. Emmanuelli. Constituée de psychologues cliniciens universitaires, spécialistes de l'enfance et de l'adolescence, CLINAP vise à défendre et illustrer une conception psychodynamique du bilan psychologique approfondi. Ancré sur la théorie psychanalytique du fonctionnement mental tout en faisant place à d'autres modèles, le bilan psychologique utilise l'entretien clinique et une palette de tests divers afin de rendre compte des particularités du fonctionnement psychique et relationnel qui sous tendent la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, plus particulièrement celle des troubles des apprentissages.

À Colette Chiland.

Sommaire

Les auteurs 9

Introduction

Garçons et filles face aux (troubles des) apprentissages

Jean Yves Chagnon 11

CHAPITRE 1

Penser, apprendre au féminin et au masculin : une question de genre ?

Evelyne Lenoble 21

CHAPITRE 2

Quelques réflexions sur les enjeux de la différence des sexes

Daniel Marcelli 47

CHAPITRE 3

Alix, 5 ans, 11 mois : Être tout, savoir tout et ne rien apprendre. Oppositions aux apprentissages et échec identifi- catoire au masculin.

Catherine Weismann-Arcache 65

Annexes : Alix 95

CHAPITRE 4

Discussion du cas Alix

Véronika Taly..... 105

CHAPITRE 5

Johanna, 12 ans : retard intellectuel ou inhibition ? Le féminin et le caractère en question

Caroline Hurvy et Marie-Laure Durand..... 119

Annexes : Johanna 139

CHAPITRE 6

Discussion du cas de Johanna. Inhibition et féminin : un couple en trompe-l'œil

Alain Guérin 145

Les auteurs

Jean Yves CHAGNON, Professeur de Psychologie Clinique et de Psychopathologie, UTRPP (EA 4403), Université Paris 13, SPC ; Président de CLINAP (Clinique des apprentissages).

Marie-Laure DURAND, Psychologue, psychanalyste ; Chargée d'enseignement, Institut de psychologie, Université Paris Descartes ; Membre de CLINAP.

Alain GUÉRIN, Psychologue ; Docteur en psychopathologie clinique, UTRPP, Université Paris 13 ; Membre de CLINAP.

Caroline HURVY, Psychologue ; Maître de Conférences, LPCN, Université de Caen-Normandie ; Membre de CLINAP.

Evelyne LENOBLE, Pédopsychiatre, psychanalyste, Unité de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent/Centre Référent pour les Troubles du Langage et des Apprentissages chez l'Enfant , Hôpital Sainte-Anne, Paris.

Daniel MARCELLI, Professeur émérite de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent ; Président de la SFPEADA.

Véronika TALY, Psychologue ; Docteur en psychologie clinique, Université Paris Descartes.

Catherine WEISMANN-ARCACHE, Maître de Conférences HDR, Université de Rouen, Psychologue-psychanalyste.

INTRODUCTION

Garçons et filles face aux (troubles des) apprentissages

Jean Yves Chagnon

Les chapitres de cet ouvrage reprennent les communications de la 19^e journée sur le bilan psychologique de l'enfant et de l'adolescent organisée par l'association CLINAP, journée consacrée à une question de psychopathologie différentielle des sexes. Comme la journée d'études de l'année précédente (2016) consacrée au décrochage scolaire (Chagnon *et al.*, 2017), dont elle constitue une certaine forme d'approfondissement, cette journée, consacrée aux différences entre garçons et filles face aux apprentissages, s'ancre dans l'actualité de débats sociétaux contemporains. Nul n'ignore que diverses manifestations (dont la journée de la femme) ont eu lieu récemment avec comme objectif d'accroître l'égalité entre les hommes et les femmes, de lutter contre les discriminations sociales et professionnelles entre les sexes, ainsi que contre le harcèlement et les violences faites aux femmes. Ces heureux changements des comportements, des valeurs et des idéaux collectifs s'inscrivent dans les transformations démocratiques des pays occidentaux de ces cinquante-soixante dernières années, qui, sous

l'influence des sciences humaines et sociales et des différents mouvements féministes, ont contribué à remettre en cause la domination masculine. Mais, comme nous l'avons fait remarquer à propos du décrochage scolaire, des contradictions sociétales, des impensés collectifs, des dénis partagés demeurent et participent ou entretiennent les difficultés contre lesquelles la culture se mobilise.

Ainsi, pour ce qui concerne cette problématique différentielle face aux apprentissages scolaires et à leurs conséquences en termes de réussite ou d'échec partiel ou plus global, les chiffres affirment une réalité qui n'est pas aisément prise en compte par les pouvoirs publics. La fracture sociale, facteur reconnu d'échec et de décrochage scolaire, tant pour les sociologues que pour les psychologues, dissimule une « fracture sexuée » au point que certains récents ouvrages récents ont titré *Sauvons les garçons* (Auduc, 2009) ou encore *Nos garçons en danger* (Clerget, 2015). En effet, en France et dans d'autres pays occidentaux, l'échec scolaire, qui commence par une moindre réussite dans les apprentissages fondamentaux de la lecture et l'écriture, est majoritairement masculin ; constat qui recoupe la prépondérance des consultations en pédopsychiatrie pour les garçons, et ce dès le plus jeune âge. Sur les 150 000 décrocheurs par an, 100 000, les deux tiers, sont des garçons, et, à l'inverse les filles se placent en tête de la plupart des indicateurs de performance (langage oral plus précoce et plus développé, meilleures réalisations en lecture en primaire, meilleure réussite aux examens et diplômes, y compris dans les filières scientifiques et dans l'enseignement supérieur, etc.). La plupart des chiffres, qui peuvent être retrouvés facilement sur le site du Ministère de l'Éducation Nationale

et de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche ou à travers les enquêtes PISA, sont parlants¹. Les difficultés surviennent ensuite pour les femmes au niveau de l'insertion professionnelle et des inégalités de salaire, il en a abondamment été question ces dernières années.

Les mêmes disparités se retrouvent en matière de troubles des apprentissages où les garçons constituent la majorité des enfants dyslexiques, dysorthographiques ou dyspraxiques, sans pour autant que des chiffres et des explications précises puissent d'ailleurs être cités ou évoqués dans le rapport de l'INSERM sur les troubles des apprentissages de 2007, ou même dans les manuels spécialisés de psychologie cognitive. À cette plus grande

-
1. Les garçons réussissent toujours moins bien que les filles à l'École.
- Ils accèdent moins souvent au baccalauréat : en 2015, la proportion de bacheliers dans une génération approche les 73 %, celle des bachelières s'élève à 83 %. L'écart en faveur des filles se réduit en 2015 (10 points) après avoir augmenté en 2014 (13 points).
 - Ils obtiennent moins fréquemment le baccalauréat avec une mention « bien » ou « très bien », notamment en série S : en 2015, la proportion de mentions « bien » ou « très bien » parmi les admis au baccalauréat S s'élève à 33 % pour les garçons et 39 % pour les filles. La différence entre garçons et filles est un peu plus élevée qu'à la session 2000 où elle n'était que de 3 points (13 % contre 16 %). L'écart est encore plus important en ES : 18 % pour les garçons et 28 % pour les filles.
 - Ils ont plus souvent des difficultés en lecture : en 2015, sur l'ensemble des jeunes ayant participé à la Journée défense et citoyenneté, 11 % des garçons ont des difficultés de lecture contre 8 % des filles, soit un écart de 3 points. En 2005, l'écart était de 6 points.
 - Ils sortent plus souvent de formation initiale sans diplôme : en moyenne sur 2012, 2013 et 2014, 16 % des hommes sortis du système éducatif n'ont aucun diplôme ou seulement le brevet contre 11 % des femmes.

prévalence des garçons dans les DYS s'ajoute une plus grande prévalence des troubles comportementaux (THADA, TOP, TC), dits « extériorisés ».

Ces constats ne semblent cependant pas préoccuper les pouvoirs publics qui vont mettre l'accent – non sans raison – sur la promotion de l'égalité homme-femme et la prévention des violences faites aux femmes. Mais ils ne s'interrogent pas sur les raisons multiples, et nécessitant des niveaux de lecture et d'analyse différents, de ces constats « déficitaires » pour les garçons. Non seulement le lien n'est pas fait entre le sexisme ordinaire et l'échec des garçons, mais de plus certaines mesures prises en direction de l'égalité homme-femme, voire même la mixité, semblent renforcer le problème dénoncé, comme nous le montrent certains travaux de sciences de l'éducation : la prise en charge prioritaire des garçons (tout simplement le temps passé avec eux) vient heurter l'idéal démocratique égalitaire cité ci dessus. La mixité renforce les stéréotypes de genre, tant chez les élèves que chez les enseignants (Duru-Bellat, 2016) : ainsi devant un groupe mixte les élèves renforcent leurs représentations stéréotypées : filles dociles, effacées, garçons virils et compétiteurs.

Les difficultés commencent dans l'analyse de ces données très saturées par les idéologies : les unes progressistes et sociales-démocrates en viennent à confondre égalité et égalitarisme au point de nier les différences (cf. la question du « choix », du genre, y compris neutre), alors que les autres plus traditionnellement conservatrices vont nier les influences culturelles pour promouvoir une idéologie néo-libérale de la responsabilité individuelle. Notons au passage comment cette idéologie se relie

facilement au paradigme dit scientifique en psychologie, qui valorise des déterminismes biologiques, cérébraux, au détriment des déterminismes relationnels, environnementaux et culturels (Hochmann, 2010). Ces débats entre nature et culture, sont évidemment exacerbés en période électorale, et nous ne pouvons que constater avec amertume comment les Sciences Humaines et Sociales et leurs perspectives complexes sont éloignées des discours simplistes et simplificateurs de nos actuels hommes politiques (par ex. comprendre = excuser, etc.).

Si l'on revient aux différences entre garçons et filles par rapport aux troubles mentaux, aux troubles des apprentissages, et aux apprentissages eux-mêmes, elles font l'objet d'un intérêt depuis les années 1970, quand les grands services ou secteurs ont commencé à travailler avec les apports de l'épidémiologie. Et là encore aux explications génétiques innéistes des uns, concernant une fragilité biologique et développementale des garçons, s'opposèrent assez vite des explications sociales sur les stéréotypes de genre.

Pour autant, Colette Chiland, qui fut professeure de psychopathologie ici même à Paris Descartes et à laquelle CLINAP dédia cette journée (elle est décédée en octobre 2016), a, dans la suite de ses premiers travaux sur *L'enfant de six ans et son avenir* (1971), puis sur *La problématique de l'échec scolaire* (1983), proposé des jalons pour une « psychopathologie différentielle des sexes ». Je la cite : « Des interactions complexes entre le biologique, le culturel et le psychologique individuel interviennent d'une manière qui demeure à approfondir dans tous les symptômes. Nous sommes devant des données sur lesquelles

tous les auteurs s'accordent à quelques nuances près. Mais l'explication reste à trouver » (1995, p. 21-22). Elle y soutenait donc l'existence d'une interaction entre l'équipement biologique et les exigences culturelles, perspective aujourd'hui largement démontrée par les neurosciences et qui porte le nom d'épigénèse interactive. Notons que c'est à la suite ou parallèlement à ces premières interrogations sur la psychopathologie différentielle des sexes qu'elle en vint à s'intéresser aux problématiques de genre et à introduire et familiariser à cette terminologie et à ces problématiques (*gender studies*) dans le champ de la psychopathologie clinique. L'un de ses derniers articles témoigne de cet intérêt et de l'évolution de sa pensée à ce sujet (Chiland, 2016).

Depuis, il est habituel de différencier les termes d'identité sexuée (en rapport avec le fait de naître mâle ou femelle), l'identité de genre (les représentations et comportements socialement construits du masculin/féminin) dans un espace-temps culturel donné, et l'identité sexuelle (le fait d'être homme ou femme, avec une sexualité). Mais pour la psychologie clinique, ce qui nous importe, je l'ai souvent répété (Chagnon, 2014), c'est moins l'étude des déterminismes ou des causes et la question de leur primauté, que l'étude du fonctionnement psychique et intersubjectif, et donc la façon dont un sujet (et sa famille) vont lentement intégrer, métaboliser (ou non), représenter et symboliser ces différents déterminismes (du biologique au culturel) et ces différents niveaux de représentations identitaires. Avec aujourd'hui davantage de déconnexions possibles et donc de complexité (et peut-être de fragilité) identitaire qu'auparavant : on peut se sentir par exemple un homme de sexe

masculin (mâle), de genre féminin, avec une sexualité masculine active ou passive (Lippe, 2016). « L'anatomie c'est le destin » disait Freud, paraphrasant Napoléon ; nous rajouterions volontiers aujourd'hui : « L'anatomie c'est le destin dans une culture donnée », et plus encore, le destin c'est aussi ce que le sujet (l'enfant) fait ou peut faire de cette double contrainte biologique et culturelle transmise par ses parents.

Pour ce qui nous préoccupe, à savoir les processus d'apprentissage, la perspective clinique psychodynamique qui est la nôtre s'intéressera donc aux modalités de construction et aux variations différentielles du connaître, apprendre, penser au masculin et au féminin, affirmant ainsi l'irréductibilité sexuée/genrée de l'être humain et de son fonctionnement psychique. En effet, si les conditions psychologiques de l'acte d'apprendre sont bien connues, tant sur le plan cognitif (Houdé, 2004), qu'affectif (Coutou, 1986), il est moins habituel de les décliner selon le sexe/genre du sujet (Bergès, *et al.*, 2003).

Je n'insisterai ici que sur un point : dans apprendre il y a prendre et ce premier mouvement d'intériorisation convoque le corps, la différence dedans/dehors, les entrées/sorties de ce corps duquel va émerger le psychisme et les modes relationnels de plus en plus différenciés. Les sensations de plaisir/déplaisir et les fantasmes de pénétration/réception/intrusion qui colorent toute relation, dont la relation d'apprentissage, sont également convoqués à cet endroit et donc les représentations et identifications sexuelles/sexuées/genrées singulières à chacun. Dit autrement il y a une manière d'entrer en relation, d'aimer et d'être aimé, de ressentir, de penser, de parler, d'apprendre et d'agir au masculin et au féminin

que le bilan psychologique de l'enfant et de l'adolescent doit prendre en compte dans sa démarche et son analyse.

L'objet de cette journée, puis de ce livre, organisés autour de deux conférences introductives de pédopsychiatres (Evelyne Lenoble et Daniel Marcelli) connus pour leurs travaux sur ces questions, puis de la présentation et du commentaire de deux bilans psychologiques par des membres de CLINAP, visera à éclairer ces problématiques. Mais au-delà, on peut espérer qu'elle contribuera à interroger le positionnement et les représentations sexuées/genrées des psychologues (cliniciens) dans leur exercice diagnostique, pronostic et thérapeutique à l'égard des filles et des garçons : s'il est habituel de replacer l'exercice du bilan dans le cadre de la relation transféro-contretransférentielle, du côté de la dissymétrie enfant-adulte, c'est-à-dire du côté de la différence des générations, il est moins habituel d'en interroger les effets du côté de l'inéluctable différence des sexes. Nous espérons que cette journée d'études, et le livre qui en est issu, aura apporté des éléments de réflexion à cette problématique.

Bibliographie

- Auduc J.-L. (2009), *Sauvons les garçons!*, Paris, Descartes & Cie.
- Bergès J., Bergès-Boune M., Calmettes-Jean S. (2003), *Que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?*, Ramonville St Agne, Érès.
- Clerget (2015), *Nos garçons en danger! École, santé, maturité. Pourquoi c'est plus compliqué pour eux et comment les aider*, Paris, Flammarion.

- Chagnon J. Y. et coll. (2014), *Approche clinique des troubles instrumentaux (dysphasie, dyslexie, dyspraxie)*, Paris, Dunod.
- Chagnon J. Y et coll. (2017), *Le décrochage scolaire*, Paris, In Press.
- Chiland C. (1971), *L'enfant de six ans et son avenir*, Paris, PUF.
- Chiland C. (1983), « La problématique de l'échec scolaire », in Chiland C. (1989), *L'enfant, la famille, l'école*, Paris, PUF, pp. 140-158.
- Chiland C. (1995), « Psychopathologie différentielle des sexes dans l'enfance et à l'adolescence », in Braconnier A., Chiland C. et coll. (1995), *Adolescentes, adolescents. Psychopathologie différentielle*, Paris, Bayard-éditions, pp. 15-23.
- Chiland C. (2016), « Parler clair et raison garder sur la question du genre », *Enfances et Psy*, 2016, n°69, pp. 13-26.
- Coutou F. (1986), *Affronter l'école*, Paris, Liana Lévy.
- Duru-Bellat (2016), « À l'école du genre », *Enfances et Psy*, 2016, n°69, pp. 90-100.
- Hochmann (2010), « L'autisme à l'heure du néolibéralisme », *Enfances et Psy*, 2010/1, n°46.
- Houdé O. (2004), *La psychologie de l'enfant*, Paris, PUF.
- Lippe D. (2016), « La complexité des sexes. Construire son identité sexuée ? », *Enfances et Psy*, 2016, n°69, pp. 27-37.

La fracture sociale, facteur identifié de décrochage scolaire, en dissimule une autre, moins connue, la « fracture sexuée ». En France, l'échec scolaire est majoritairement masculin : 2/3 de garçons pour 1/3 de filles. Il en est de même en matière de troubles des apprentissages où les garçons constituent la majorité des enfants dyslexiques. Comment expliquer cette disparité ? Quelles différences dans l'approche thérapeutique ?

Cet ouvrage s'attache aux enjeux et problématiques liés aux apprentissages. La différence fille-garçon est considérée suivant l'interaction – désormais démontrée par les neurosciences – entre l'équipement biologique et les exigences culturelles. L'approche clinique psychodynamique des auteurs s'intéresse aux modalités de construction du connaître, apprendre, penser au masculin et au féminin, affirmant l'irréductibilité sexuée de l'être humain et de son fonctionnement psychique. Comment le clinicien peut-il analyser ces problématiques, les prévenir et aider les enfants et adolescents en souffrance ?

Les auteurs : Jean Yves Chagnon, Marie-Laure Durand, Alain Guérin, Caroline Hurvy, Evelyne Lenoble, Daniel Marcelli, Véronika Taly, Catherine Weismann-Arcache.



ISBN : 978-2-84835-459-0

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •